

Emmenez-moi... au bout de la terre!

Sarah Le Nen : 7 ans de travail et d'aventures à travers le monde



Sarah Le Nen, 30 ans, habitant à Kermat, a obtenu son diplôme d'infirmière en 2012. Elle a travaillé à la Clinique de la Baie à Morlaix pendant 3 mois et a ensuite décidé de partir en Nouvelle-Calédonie.

NOUVELLE-CALÉDONIE...

J'ai de nouveau travaillé à la clinique de la Baie pendant 4 mois, puis je suis repartie voyager en Asie, Malaisie, Thaïlande et Cambodge pendant 4 mois ½. Je suis revenue ensuite en Nouvelle Calédonie où j'ai travaillé pendant 5 ans dans une dizaine de dispensaires sur les îles et sur la Grande Terre. J'y ai fait beaucoup de rencontres en travaillant en brousse : les patients, des mélanésiens appelés familièrement « Kanaks », représentant environ 90% de locaux, mais aussi les gendarmes, les professeurs, les médecins, des métropolitains, qui ont tout quitté en France. La plupart y restent une année, d'autres 5 à 7 ans, mais reviennent ensuite.

Après avoir travaillé dans les dispensaires, entre 2017 et début 2019, j'ai décidé d'exercer en tant



qu'infirmière libérale. Pendant ces 2 années, j'ai travaillé énormément dans 2 cabinets libéraux, à un rythme intense, jusqu'au jour où j'ai tout arrêté. J'étais épuisée. J'ai décidé alors de travailler dans un laboratoire, les horaires me permettant d'avoir une vie personnelle plus épanouie. Pendant trois mois 1/2, cette expérience m'a permis de souffler davantage avant de rentrer en France le 6 août 2019.

Quels autres pays as-tu visités ?

J'ai parcouru la Nouvelle-Zélande pendant un mois et demi, les gens sont très gentils, les paysages superbes. Les néo-zélandais sont très accueillants. Les paysages enneigés sont sublimes.

Plus tard, fin 2016, j'ai visité l'Inde avec un ami, c'est un voyage qui me tenait à cœur. Nous sommes arrivés à Bombay, avons visité le Radjastan et sommes rentrés par Delhi. C'est un voyage qui choque autant par la beauté de

ses monuments et leur architecture (Taj Mahal, Fort Rouge d'Agra...) que par sa surpopulation, sa pauvreté et sa misère. C'est un tourbillon d'émotions ambivalentes, c'est assez déstabilisant.



J'en garde tout de même de superbes souvenirs.

En 2017, j'ai passé quatre mois et demi à Montréal avec mon copain. Pendant qu'il travaillait, je m'occupais d'une personne tétraplégique, un peu un remake du film « Intouchable » pour ceux qui l'ont vu. Je l'accompagnais dans tous les actes de la vie quotidienne. C'est un gars génial, on a tellement ri ensemble, c'est une personne touchante d'une grande générosité. On a eu un bon feeling dès le début. En plus de cela, j'étais bénévole au Centre Hospitalier Universitaire de Montréal, on essayait d'égayer un maximum le quotidien des personnes hospitalisées en leur proposant des activités.

En conclusion que retiens-tu de cette expérience, le regard que tu portais précédemment sur la vie a-t-il changé ?

Ces 7 ans de voyages ont été très riches en rencontres, en partages, en enrichissement personnel. On s'est fait beaucoup d'amis en Nouvelle Calédonie avec qui on souhaite garder de bonnes relations. La plupart sont rentrés en France maintenant. Ce sont des amis qu'on prévoit de revoir très prochainement.

Les Calédoniens sont vraiment des gens accueillants, gentils et sincères. Ils m'ont invitée à la chasse, à la pêche. C'est agréable comme vie, on vit tout le temps dehors. Le peuple Kanak vit principalement de culture et de pêche. Ils vivent en tribu dans des villages de la taille de Guiclan. Les cases sont très sommaires, mais cela leur suffit.

Professionnellement, ce fut également très riche. En dispensaire, les médecins m'ont beaucoup ap-

Quelle a été la raison d'aller si loin pour exercer ta profession et quand cette idée t'est-elle venue ?

« Pendant mes études d'infirmière, j'ai vu un reportage sur ce territoire d'outre-mer qu'est la Nouvelle-Calédonie, c'était tellement beau, qu'il fallait absolument que j'y aille. Je suis partie toute seule, sac à dos, en octobre 2012. Ne connaissant personne, dans une auberge de jeunesse, j'ai rencontré beaucoup de jeunes partis de la métropole. On s'échangeait les bons plans, travail / logement / colocation. J'ai préféré chercher du travail en dehors de la capitale, en brousse. J'ai travaillé deux mois dans un dispensaire à 2 heures de route de Nouméa. J'y ai rencontré une autre infirmière et avons décidé, après ces 2 mois, de partir en Australie pendant un mois ½. Nous avons visité la partie est de ce pays en bus, en voyage organisé, avec des jeunes de toutes nationalités. Beaucoup d'activités (surf, plongée, saut en parachute...) étaient incluses dans ce trip. C'était une belle aventure, nous avons amélioré notre anglais.

Es-tu rentrée en France pendant ton périple ?

Oui, au bout de 8 mois, je suis rentrée en France.

